

L'enfant de la lune, d'Aleister Crowley : un hymne à la magie



Ce roman du grand magicien anglais Aleister Crowley nous a donné la certitude que notre pays d'origine n'est pas si arriéré que les journalistes français le décrivent. Ce roman n'a jamais été traduit en français et c'est le magicien français Philippe Pissier qui nous en a donné la confirmation. La première édition anglaise a été faite en 1929 par l'éditeur « Mandrake Press », un éditeur qui a fermé ses portes il y a seulement une dizaine d'années. C'est grâce à la magie de Crowley qu'il a existé plus de quatre-vingts ans.

Nous allons essayer de faire un résumé du roman pour les curieux. Plusieurs réunions de magiciens se déroulent en trois villes : à Londres, à Paris et à Naples. Les magiciens sont de religions différentes : « Jésus nous a oubliés » est un premier jugement sur la page 52. Quel est le but de leurs réunions ? C'est de créer un homonculus avec le support de leur magie. A travers les pages du roman il y a le mélange des dogmes rosicruciens, théosophes ou autres par le biais de plusieurs artistes qui ont été illuminés par la doctrine de Crowley. En étudiant les grimoires, les magiciens récitent des

phrases en latin ancien. D'autres phrases comme « Le côté noir de la Lune » (c'est le titre d'un chapitre) nous font penser aux succès du rock que nous connaissons très bien depuis longtemps.

Dans cet univers magique et littéraire coexistent la poétesse Georges Sand (page 120), le producteur pas encore né juif Steven Spielberg et son « Poltergeist » qui signifie esprit frappeur en allemand, mais aussi l'occultiste français Eliphas Levi dont le nom nous révèle sa religion. Et le point culminant sera le mariage paganiste à quatre qui aura lieu à la page 333 (c'est symbolique ? il faudra poser cette question à Monsieur Marathias ou à son imprimeur qui a fait la numérotation des pages) et qui fournira l'homonculus lunaire du titre. Sur la page 146 fait son apparition l'acronyme magique SRMD que le traducteur grec laisse sans traduction. C'est sûrement intentionnel mais nous allons vous l'expliquer quand même : ça veut dire « Royal is my Race ». Faut-il vraiment le traduire ?

Dionysos ANDRONIS

Aleister CROWLEY

« L'enfant de la Lune – Moon Child »

éditions Marathias, Athènes, 2001, pp.413